L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS

DIMANCHE 23 MARS 1883.

Athénée Louisianais.

Concours Littéraire de 1883.

Solennité annuelle.

L'Athénée vient de clore, dans ses deux dernières séances, des résultats du concours de 1883 et de la prochaine distribution des médailles aux auteurs des meilleurs manuscrits. La lutte littéraire a été des plus brillantes, à en juger d'après la satisfaction que manifestent les membres de la Société; ils nous ont paru heureux et fiers de montrer encore une fois, par des preuves écrites, que la langue française est toujours cultivée parmi nous, et qu'il y a en Louisiane des esprits d'élite qui savent s'en servir pour exprimer de hautes pensées et les sentiments les plus élevés.

La distribution des médailles aura lieu à la salle Grunewald, le dimanche 8 avril, à une heure de l'après-midi. Une production musicale de M. Francis Nathan, sous ce titre « Hommage à la Grèce » l'invention pour contralto, baryton et chœur, avec accompagnement de flûte, violon, violoncelle, piano et orgue, sur un prélude de "Foll da Silva", ouvrira la séance.

M. le général Beauregard, président, prononcera une allocution, et ensuite M. James M. Hosmer lira un rapport au nom du comité chargé de l'examen des manuscrits.

M. le professeur Alcée Fortier lira le manuscrit d'homme; M. le Dr J. J. Castellanos celui de femme.

Après la remise des médailles, une toute jeune personne, Miss Amélie, fille du général Blanchard, exécutera sur le piano la *Cascade de Perles* : élève de M. Otto Weber, elle justifiera, tout nous le fait espérer, ce que nous avons entendu dire du brio et de la parfaite netteté de son jeu.

La cérémonie sera pour couronnement un duo concertant pour deux violons, de Ch. de Bériot, exécuté par Mlle Marie Wannack et M. Henri Boyon, et accompagné par Miss Bayon, habile pianiste si bien connue de notre public dilettante.

Nouvelle-Orléans, 24 mars 1883.

MM. les éditeurs de l'ABEILLE,

Les directeurs de l'UNION FRANÇAISE ont recours à votre obligeance habituelle pour donner au public quelques informations sur un sujet qui semble l'intéresser; s'ils en jugent par les demandes de renseignements qui leur sont adressées. Il s'agit du projet de Tombola de la Société.

Bien des personnes désirent connaître l'époque définitivement arrêtée pour l'exécution de ce projet. A moins d'événements imprévus, le tirage aura lieu vers la fin d'avril ou les premiers jours de mai.

Nous avons déjà reçu quelques lots; d'autres, en assez grand nombre, nous sont promis : la perspective est donc encourageante.

Nous invitons toutes les personnes qui sympathisent avec notre œuvre, à vouloir bien préparer les objets qu'elles nous destinent. Les plus modestes seront acceptés avec reconnaissance.

Notre appel s'adresse à nos amis de la campagne, comme à ceux de la ville.

Nous nous chargerons, au besoin, de faire prendre à domicile les lots qui nous seront signalés—dans les limites de la ville—par carte postale ou autrement. Pour ceux qui nous seront envoyés des campagnes, les frais de transport seront payés par nous.

Les dons peuvent être adressés au siège de l'Union Française, rue des Remparts, près Dumaine, ou chez tous les directeurs.

Comme il est urgent, pour déterminer le nombre des billets à émettre, que nous sachions au plus vite sur quelle quantité d'objets nous pouvons compter, nous prions instamment les personnes qui désirent contribuer, de bien vouloir le faire sans retard.

Les noms des donateurs seront publiés dans les journaux.

Nous sollicitons respectueusement le concours des dames—et des demoiselles—qui s'intéressent à notre Société, car nous savons que de leur précieuse coopération dépendra notre succès.

Lorsqu'on parle de bienfaisance, l'image de Lesbroussaises se présente naturellement à l'esprit. Nous nous permettons de mettre notre œuvre sous leur patronage. D'ailleurs, si nous en croyons les assurances qui nous sont données, leur salutaire appui ne nous fera point défaut. Elles savent que notre institution n'épargne aucun effort pour se rendre digne de leurs sympathies.

Nous rappelons ici que parmi les objets qu'notre Tombola figurera le beau vase de Sèvres reçu du gouvernement français, sur la demande de notre consul-général, M. le vicomte d'Harcourt.

Nous organisons, à l'occasion du tirage, une fête à laquelle nous nous proposons de donner le plus d'éclat possible. On sait, du reste, que l'Union a généralement la main heureuse dans l'organisation de ses solennités.

Nous profitons de cette circonstance pour apprendre au public que l'Ecole gratuite de l'Union Française fonctionne parfaitement. Une cinquantaine d'élèves suivent les cours, et nous recevons chaque jour des inscriptions nouvelles. C'est décidément une institution sérieuse, présentant tous les caractères de durée et de prospérité.

Nous remarquons, parmi ces enfants, une émulation qui nous fait espérer que plus d'un méritera, par des efforts heureux, les prix qui seront distribués, à la fin de l'année scolaire, par l'administration de la Société. Ces prix seront leur fête—fête du cœur et de l'esprit—c'est-à-dire de l'intelligence à son aurore.

Pour tous nos compatriotes de langue française, comme pour nous-mêmes, nous croyons que la cause de cette école doit être un sujet de joie. Ne devrons-nous pas que l'idiome béni de nos pères sera encore longtemps parlé sous les vieux toits louisianais?

Veuillez agréer, MM. les éditeurs, etc. Pour le Conseil de Direction,

A. DUFOUR,
Président de l'Union Française.

Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 20 mars—*La France* publie une conversation d'un de ses reporters avec M. Parnell, qui déclare qu'il est dans l'impossibilité de dire si le projet de dynamite ou le gaz qui a produit l'explosion dans les bureaux du gouvernement à Londres.

Paris, 20 mars—M. de Brazza est parti pour Bordeaux, où il doit s'embarquer pour l'Afrique.

Dublin, 20 mars—Le Rév. John Mac Evilly, archevêque de Tuam, répondant au comte Spencer, lord-lieutenant d'Irlande, touchant les profits des évêques, dit que l'Irlande, le gouvernement, qui laisse la misère du peuple s'étendre jusque dans les maisons de secours, est un outrage envers l'humanité et un moyen caché d'exterminer la race irlandaise.

L'archevêque Croke a versé $250 pour la souscription de fond en faveur de M. Parnell.

Londres, 20 mars—Le bill condamnant les faillites a passé en deuxième lecture à la chambre des communes.

Berlin, 20 mars—Le prince de Bismarck a ouvert un crédit de 20,000 marks destiné à aider les missions allemandes qui désirent concourir à l'exposition coloniale d'Amsterdam.

Londres, 20 mars—L'express de Glasgow à Edimbourg a sauté en l'air en allant sur Glasgow, près de Cumbernauld station, hier soir. Quatre personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées.

Dans le temps que M. disait plaisant, il se présenta un soir chez un horloger. "Monsieur, demanda-t-il, pourriez-vous me dire le nom de ces petites machines rondes suspendues dans votre boutique?" Comment monsieur? vous ne savez pas encore cela! d'où venez-vous donc! mais ce sont des montres.—Ah! des montres! Et à quoi servent-elles?—A marquer l'heure; sont-elles bonnes?—Oui, quand elles sont montées.—Et comment les monte-t-on?—A vos cette petite clef que l'on met dans ce petit trou et que l'on fait tourner jusqu'à ce qu'elle n'aille—Ah vraiment c'est merveilleux! Et quand on combien de fois faut-il faire cette manœuvre?—Tous les jours, le matin.—Et pourquoi pas le soir?—Parceque le matin vous êtes à jeun et que le soir vous êtes soûl. M. B." Superbe! Pour horloger au grand développement ce n'est qu'exploit d'amuser aux dépens de l'honnête "industriel."

Le monument à Gambetta.

Nous publions, ci-dessous, l'appel que le comité nommé, le 16 du courant, par les Alsaciens-Lorrains résidant à New-York, adresse aux Alsaciens-Lorrains des Etats-Unis :

Chers amis et compatriotes,

Dans une réunion tenue, dans le courant de janvier, au siège de l'Association fraternelle d'Alsace-Lorraine à Paris, il fut décidé qu'un monument serait érigé dans cette ville à Gambetta par les Alsaciens-Lorrains.

L'œuvre est en train, et un appel pressant, adressé à tous les enfants d'Alsace-Lorraine, les invite à s'y associer.

Les adhésions affluent de toutes les parties de la France, de l'Algérie et de nos chères provinces. Les Alsaciens Lorrains des Etats-Unis resteront-ils de cet empressement universel impassible et indifférents spectateurs?

Non, non. Les Alsaciens-Lorrains des Etats-Unis n'ont attendu que la formation d'un comité autorisé à recueillir leurs offrandes toutes prêtes. Leur concours est assuré; les listes de souscription, qui se paieront, seront vite remplies, et pas un nom n'y manquera. L'actif que les Alsaciens-Lorrains ont loi à leur passé en est garant; leur sang ne peut mentir.

Nous nous sommes, il y a trois mois, associés à l'immense deuil de la patrie. Qui d'entre nous resterait à l'écart aujourd'hui qu'il s'agit d'une œuvre de reconnaissance nationale, proposée par nos frères d'Alsace-Lorraine, et destinée à glorifier la mémoire du grand patriote que nous pleurons?

Il est inutile de redire l'admirable histoire de ses funérailles. Qui donc la sait mieux que nous? Qui donne à plus de motifs de s'en souvenir, et de la rappeler, s'il le faillait, à ceux qui pourraient l'oublier?

Gambetta a été l'hérétique organisateur de la défense nationale; il a été la vivante incarnation du principe des revendications implacables et justes; il a été l'éloquent apôtre de la doctrine de l'apaisement des partis et de l'union fraternelle, hors de laquelle il n'y a point de salut.

Cela nous impose, à nous qu'il portait dans son noble cœur, un triple devoir à remplir, devoir de patriotisme, devoir de reconnaissance, et devoir de politique et d'intérêts bien entendus.

Chers amis et compatriotes d'Alsace-Lorrain, nous comptons sur vous pour donner, par l'ouverture de cette grande souscription de famille, un nouveau témoignage de votre inébranlable loyauté.

Nous ne pouvons pas, dans cette circonstance, demeurer au-dessous de nous-mêmes, en nous montrer indignes de nos frères des chères provinces, qui même dans leur misère trouvent des trésors de générosité, et, sous l'étouffant régime de l'oppression étrangère, des élans de patriotisme sublime.

Plus d'une ville de France aspire à l'honneur d'élever un monument au grand patriote, trop tôt enlevé à l'admiration du monde, mais celui que lui dressera à Paris la reconnaissance de l'Alsace-Lorraine aura une signification particulière.

Il sera la synthèse de tous nos souvenirs et de toutes nos espérances; il sera un symbole de l'éternelle protestation du droit contre la force; il rappellera sans cesse aux Français la mutilation de la patrie, la nécessité d'être unis pour être forts, et la pratique des grandes vertus morales et politiques qui sont la condition de toute grandeur nationale, et sans lesquelles il n'y a pas de revendication possible.

LE COMITÉ

M. A. Weill, président; M. V. Ferwenger, vice-président; M. J. Aron, trésorier; M. E. Ambert, secrétaire; M. J. Weill, secrétaire-adjoint; MM. Birren, H. Blum, J. D. Dreyfus, B. Dreyfus, S. Dreyfus, Ch. Eckert, E. Joannès, L. Rheims, L. A. Risse, H. Sturm, J. Tartter.

Bienvenue Cellini.*

Ce vantard de Cellini qui, à propos du privilège d'un jeu de panne accordé par le roi, menaçait de son bonne langue de Polede, Grolier, le père et le prince des bibliophiles français, de le faire passer par la fenêtre; lui, qui à la défense du château Saint-Ange, artilleur improvisé, brava plusieurs années et fanconnaux à la main les canons impériaux "qui tua beaucoup de monde à l'ennemi", sans oublier d'ocsir, d'un coup d'arquebuse, Bourbon, et de blesser, dans une décharge de mitraille, le prince d'Orange; lui enfin, le capitaine des redoutés de tous les siècles, et le dieu des orfèvres, pensait que c'était le devoir des plus grands de bien de raconter leur histoire, lorsqu'ils avaient produit quelque œuvre de mérite.

Et, joignant l'exemple au précepte, suivant l'antique adage, il écrivit la "Vita" que vous connaissez, et qui vous fait paraître aujourd'hui après les faits des choses arrivées de Roland-Furieux.

Toutefois M. Tainé, qui s'y connaît, prêtera à cinquante volumes de chartres et à cent volumes d'archives d'Etat, les mémoires de Cellini; et voici M. Eugène Plon, qui vient prouver après tant années d'un travail consciencieux, et soit dit en passant, dans le plus charmant volume qui soit jamais sorti des presses de Plon et Cie, un véritable monument élevé à la gloire de l'artiste, que M. Taine a raison! Il a fait pour les œuvres littéraires de Cellini ce qu'a fait, pour les mémoires de Casanova de Seigmlat, cet autre érudit, et infatigable chercheur, M. Armand Baschet : collection de tous les documents épars dans les bibliothèques, les archives ignorées, les recueils inconnus ou publiés, de la réalité sur une histoire savamment écrite, instructive et pleine d'intérêt d'un bout à l'autre.

La partie artistique du volume, à laquelle l'auteur a apporté le soin consciencieux qu'il déploya dans son intéressante publication sur le sculpteur dauois Thorwaldsin, contient des eaux-fortes, reproduisant les pièces attribuées à Benvenute Cellini, collectionnées d'après tous les renseignements authentiques possibles, et reproduites par la photogravure. Il y a aussi un fac-similé de deux pages du manuscrit, qui prouve que Benvenuto n'écrivait pas comme le savent calligraphe de François Ier, Ange Vergèce, auquel on fait l'honneur de dicter: "Ecrire comme un Ange."

Ed. Rouvegre et G. Blond ont réuni en un volume les articles publiés par Jules Richard dans le *Figaro*, sur l'*Art de former une bibliothèque*. Cet art si difficile pour ceux qui, aimant les lettres, commencent à collectionner sans maître ni leçons! Aussi, tant-il être reconnaissant à M. Richard de son joli livre, et de l'avoir tant égayé de saillies si spirituelles, qu'on ne s'imagine plus le bibliophile conservateur—

"Très sale et très mal peigné,
Et sortant de l'imprerie où
Exerçait de ce baigneur."

Comme le disait une fois, *Punch*, des étudiants.

M. Jules Richard vous raconte comment on devient amateur, l'histoire des livres, parle d'ex-libris, d'armoiries, de cachets, des collections fastueu, de ces deux vers que Pixérécourt avait fait inscrire sur le frontou de sa bibliothèque:

Toi cet le triste sort de tout livre prêté:
Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

Disons que ces deux vers si digues du Shakspeare des boulevards, que Charles Modier appelait Shakspiréconrt, étaient de Charles Nodier qui donnait à tout le monde.

Et le manuel de Jules Richard a particulièrement d'éviter cet épigramme de Méard Saint-Just, que M. Richard n'a pas cité :

"Maçon, et remuant pour sa bibliothèque,
Dont le pied à la main, on sait qu'il fit l'achat."

HENRI DU BOIS.

* Benvenute Cellini, orfèvre, médailleur, sculpteur; recherches sur sa vie, sur ses œuvre et sur les pièces qui lui sont attribuées, par EUGÈNE PLON. (Paris, E. Plon & Cie, 1883; New York, Bonaventure.)

Londres, 20 mars—L'express de Glasgow à Edimbourg a sauté en l'air en allant sur Glasgow, près de Cumbernauld station, hier soir. Quatre personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées.

Spectacles, Bals, &c

Académie de Musique DE BURWELL.

Commencera Dimanche soir, 25 mars, 1883.

Maintien, comme d'habitude.

Engagement de l'artiste éminente,

KATIE PUTNAM,

Secondée par sa propre troupe de comédie, sous la direction de M. M. T. SKIFF.

Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi en matinée, et Mercredi et Jeudi soirs, on donnera la comédie-drame populaire, écrite expressément pour Mlle Putnam, intitulée :

LENA, THE MAD-CAP.

Vendredi, Samedi en matinée et le soir, le beau drame pastoral en 5 actes,

FANCHON, THE CRICKET.

En répétition—The old curiosity shop.
24 mars—

Spécialités de Faranta

Cale des rues Bourbon et Orléans.

SOUS L'ENORME PAVILLON BLEU.

RENOUVELLEMENT DE SOIE,
AVEC LA LUMIÈRE ELECTRIQUE.

Attraits extraordinaires cette semaine

Récitations du BLACK JERSEY LILY, accompagnées d'avalanches de gros rires et d'engagna, équinoxe de jovialité,

Même prix modique d'entrée.

MATINÉES les Mercredis, Samedis et Dimanches pour les

DAMES ET LES ENFANTS.

22 mars—

Un Grand Concert-Matinée sera donné le 1er avril prochain, par Mlle REGINA FERMAUX, dans la salle Grunewald, sous les auspices de l'UNION FRANÇAISE, avec le concours d'artistes de premier ordre, MM. GUS. D'AQUIN, W. H. ROLLING et d'autres égre distingués, MM. A. CASSARD, JULES METZIA K. CHUDEL; Mme D'Aquin, L. W. Fournier et Miles M. Santini et M. Fournier;

Mme RAYON, accompagnatrice.

—DAMES PATRONNESSES—

Mme E. L. Carrière,
Mme P. Bellocq,
Mme Mary Kirby,
Mme Louis Berlac,
Mme M. S. Coste,
Mme Yve A. Lassaye
Mme S. Casulin,
Mme S. Mailleur,
Mme E. Passet,
Mme Pascal,
Mme Surrestier,
Mme C. Sellier,
Mme B. L. Fauvie,
Mme O. Dupaire,
Mme R. G. Feledane,
Mme Lafosse,
Mme C. Soudenaquid,
Mme O. Arthur,
Mme P. Crabites,
Mme Yve Picard
Mlle C. Hubbard,
Mme J. Delbaude,
Mme Nome Augustin,
Mme L. Herman,
Mme Vallée,
Mme Dr E. Souchon,
Mme Dr H. Parra,
Mme Dr Revée,
Mme N. Beausoleil,
Mme W. H. Rolling,
Mme A. H. Isaacson,
Mme Dr E. Bayon,
Mme F. Heidinfelder,
Mme Yve Bourgeois,
Mme T. White,
Mme R. Drossé,
Mme L. Dreyfous,
Mme J. Mossrat
Mme E. Osmond,
Mme J. J. Rugger,
Mme C. Philippi,
Miles Calron.

—PREMIÈRE PARTIE—

1—Piano (solo)..... Ben Bolt
Mlle Marie Fournier.
2—Romance..... Marcel
M. Emile Crassi.
3—Charles VI..... Halévy
Mlle Régina Fermaux.
4—Variations sur un thème original..... Boehm
Mme Gus. D'Aquin.
5—Cavatine des Huguenots..... Meyerbeer
Mme L. W. Fournier.
6—Duo Trovatore..... Verdi
Mlle Régina Fermaux et M. Métoyer.

—DEUXIÈME PARTIE—

1—Duo. Harmonie et Piano.....
Mme L. W. Fournier et W. H. Rolling.
2—Mixon (soprano solo)..... Braga
Mme Fournier.
3—A—Romance sans paroles..... Stren
B—Grande polonaise brillante, 1re audition
..... Wilmshoff
M. Henry Joubert.
4—Prophète..... Meyerbeer
Mlle Régina Fermaux.
5—Jongarita..... Lasalle
M. J. Métoyé.
6—Betley..... Donizetti
Mme Marietta Gentzinel.
22mars—

Grand Concert et Bal

Donné par

L'ORPHEON FRANÇAIS,

A LA

Salle Grunewald, le Samedi, 31 mars 1883, à 8 P. M. précises.

PRIX D'ENTRÉE..... 01 ce

Le restaurant et les rafraîchissements seront tenus par M. Meisiere et Gelatière.

25 mars—25.29.30.31

Un Grand Bal Paré, Masqué et de Calico,

SERA DONNÉ PAR

L'Association de Bienfaisance Nouvelle Lusitane

Au profit de son fonds de secours à la ruiné des Lusitanes, cette Dimanche et Champs Elysées, le SAMEDI, 31 mars 1883

Comité d'organisation.

F. Pfeiffer, chairman. H. Prentz, ex-officio. J. Balsor. R. Dutertre. G. Sauvinet. F. Farine. P. Massenaye. J. B. Caumeau. J. Cucela. F. Fortus. J. H. Harris. J. Rojas jr. J. Gallardo. Ch. Gallardo. J. J. Rojas. Pomilla. A. F. Bérel. L. Cl priant. J. Cavaliero.

Prix de billet..... Un dollar

Des invitations pour dames pourront s'obtenir de MM.

F. Pfeiffer, No 248 rue Commune. 1er dist.
J. Rojas jr. No 291 rue Bourgogne. 7e dist.
J. F. Devree. No 56 rue Union. 8me dist.
B. G. Sander, No 24 rue de la Française, 3me dist.

Des souscriptions cachetées seront reçues jusqu'au 25 mars, pour le plus beau costume, pour le bavette et le restaurant. Le comité se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les souscriptions. S'adresser chez M. Pfeiffer, No 248 rue des Français.

F. G. SANDER, secrétaire.

JARDIN DE WENGER,

Nos 11 et 13 rue Bourbon.

TOUS LES SOIRS;

Grand Concert, exécuté par le célèbre Orchestre de Dames Viennoises,

Sous la direction de Mme Tampier.

Programme nouveau chaque soir. Matinée le Dimanche.

Quatre chambres complètement meublées pour les étrangers, à des prix très réduits, et sont arrangées pour l'agrément des dames visiteuses.

Les personnes impotentes ou de caractère suspect ne seront pas reçues dans l'établissement.

Excellente vaisselle, Liqueurs et bières et un lunch froid seront servis à toute heure.

21sept—6m

MME VVE C. JAUBERT,
MLLE BLANCHE JAUBERT,
Co-propriétaires.

H. MANUEL,

IMPORTATEUR ET JOBBER DE MARCHANDISES SÈCHES,

No 29 et 29, Rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans, 17 Février 1883.

LA maison C. JAUBERT & CIE., composée de M. H. MANUEL, de MME VEUVE C. JAUBERT et de MLLE BLANCHE JAUBERT, est dissoute d'un commun accord.

Mais cette dissolution n'a lieu que par rapport à la forme et ne caractère de la Société. La maison n'en continuera pas moins d'exister sous la raison commerciale de H. MANUEL, Madame et Mademoiselle Jaubert n'étant plus que des associées en commandite.

Monsieur F. Jaubert a également un intérêt dans cette maison.

Rien assurément ne sera changé aux affaires de la maison. Des conditions sociales par la passé n'empêcheront pas les anciens clients, soit directement, soit par l'intermédiaire de nos commis-voyageurs.

Les comptes de C. Jaubert & Cie. seront acquittés par H. Manuel ou ses représentants.

H. MANUEL,
VEUVE C. JAUBERT.
BLANCHE JAUBERT.

27fév—1m

Placement de Fonds,

BONS

Du St. Charles Street Railroad,

A VENDRE PAR LA

New Orleans National Bank,

64 rue du Camp.

24fév—3m

Bons des Etats-Unis

Achetés et vendus par la

Banque Nationale de la Nlle-Orléans,

64 RUE DU CAMP.

13fév—3m

Nous Fabriquons

En ce moment un des assortiments les plus variés et les plus vogués

D'ARTICLES A LA MODE

Qui aient jamais été mis en vente sur le marché de la Nlle-Orléans ou toute autre place.

Ce stock comprend les nouveautés les plus élégantes en fait de

VETEMENTS

—ET—

D'ARTICLES DE TOILETTE

Que nous ayons jamais eu le plaisir d'exposer.

Rompt prompte, une demande, des commissions particulières sont engagé d'entrer plus pour prendre soin-même ou par ses commis.

LEON GODCHAUX,

81, 83 et 85 rue du Canal.

11janv—

Elixir des R. R. P. P. Bénédictins d'Hivétaine,

De l'Abbaye de Soulac (Gironde).

Pour la conservation des dents, la propreté et l'an 1879, par le prieur Pierre Bernard

Teinture incomparable pour les cheveux et la barbe du Rv Mr Bernard.

EAU DE XENOBLE—20 ans de succès—pour la conservation des cheveux, en vente en vente dans le central dépôt de

CHARLES TROUILLY

Hair Tonic Capillary Water,

No. 139 RUE DU CANAL, N. O.

21 fév—M. J. D.—6 mars

Dr M. POURQUETTE,

Médecin Chirurgien et Accoucheur de la Faculté de Médecine de Paris.

Résidence et office, 250 rue Royale, Entre M. Conférence et Dumaine.

Consultations de 8 heures à 10 heures du matin et 3 heures et 5 heures après-midi.

1 décembre—Qm—Dim. Mar. Jeu.

HENRI CLOSTERMANN,

FACTEUR résidant de la Nlle-Orléans, informe les négociants et ses amis qu'il réside actuellement à

Paris, 31 rue des Jeuneurs,

et qu'il se charge d'achats de toutes marchandises, ainsi que toute commission relevable.

17 déc—ou 31 avril—dim,jeu

VENTES A L'ENCAN.

PAR JAS. P. GUINAULT.

Vente pérempteire de plusieurs propriétés admirablement situées.

Jolie petite résidence rue Hocleve No 71.

Résidence en briques rue Dauphine No——, à un filet du Bourg.

Charmante résidence de ville et de campagne, sur la Grande Route Spanish Fort, ville-à-Pigeon et rue de l'Esplanade.

Maison double à deux corps de logis, faisant face à la Grande Route St-Charles et près du Fair Ground.

PAR JAS. P. GUINAULT, Encanteur.—Bureau, Bienville et Passage de la Bourse.—SAMEDI, 31 mars 1883, à midi, à la Bourse d'encan de l'Hôtel St-Charles, rue St-Charles—

Les propriétés suivantes, savoir:

1° Un lot de terre situé dans le 2me District, dans l'Iet compris entre les rues Exterre, Columbus, Remparts et St-Claude, mesurant 30 pieds de face à la rue Exterre sur 70 pieds 3 pouces de profondeur, plus ou moins. Ensemble, une jolie maison en bois ayant salon, salle à manger, chambre à coucher et une grande chambre dans la mansarde; cuisine double avec galerie sur le façade et un cabinet; chambre à bains, chambre à charbon, lieux d'aisance; le tout couvert en ardoises et en bardeaux. Les eaux de ville, water-works, citernes, etc. Le gaz se trouve dans la maison.

Cette propriété est vendue sujette à un bail d'abail, le devoir des plus grands de bien de raconter leur histoire, lorsqu'ils avaient produit quelque œuvre de mérite.

Et, joignant l'exemple au précepte, suivant l'antique adage, il écrivit la "Vita" que vous connaissez, et qui vous fait paraître aujourd'hui après les faits des choses arrivées de Roland-Furieux.

Toutefois M. Tainé, qui s'y connaît, prêtera à cinquante volumes de chartres et à cent volumes d'archives d'Etat, les mémoires de Cellini; et voici M. Eugène Plon, qui vient prouver après tant années d'un travail consciencieux, et soit dit en passant, dans le plus charmant volume qui soit jamais sorti des presses de Plon et Cie, un véritable monument élevé à la gloire de l'artiste, que M. Taine a raison! Il a fait pour les œuvres littéraires de Cellini ce qu'a fait, pour les mémoires de Casanova de Seigmlat, cet autre érudit, et infatigable chercheur, M. Armand Baschet : collection de tous les documents épars dans les bibliothèques, les archives ignorées, les recueils inconnus ou publiés, de la réalité sur une histoire savamment écrite, instructive et pleine d'intérêt d'un bout à l'autre.

La partie artistique du volume, à laquelle l'auteur a apporté le soin consciencieux qu'il déploya dans son intéressante publication sur le sculpteur danois Thorwaldsin, contient des eaux-fortes, reproduisant les pièces attribuées à Benvenute Cellini, collectionnées d'après tous les renseignements authentiques possibles, et reproduites par la photogravure. Il y a aussi un fac-similé de deux pages du manuscrit, qui prouve que Benvenuto n'écrivait pas comme le savent calligraphe de François Ier, Ange Vergèce, auquel on fait l'honneur de dicter: "Ecrire comme un Ange."

Ed. Rouvegre et G. Blond ont réuni en un volume les articles publiés par Jules Richard dans le *Figaro*, sur l'*Art de former une bibliothèque*. Cet art si difficile pour ceux qui, aimant les lettres, commencent à collectionner sans maître ni leçons! Aussi, tant-il être reconnaissant à M. Richard de son joli livre, et de l'avoir tant égayé de saillies si spirituelles, qu'on ne s'imagine plus le bibliophile conservateur—

"Très sale et très mal peigné,
Et sortant de l'imprerie où
Exerçait de ce baigneur."

Comme le disait une fois, *Punch*, des étudiants.

M. Jules Richard vous raconte comment on devient amateur, l'histoire des livres, parle d'ex-libris, d'armoiries, de cachets, des collections fastueu, de ces deux vers que Pixérécourt avait fait inscrire sur le frontou de sa bibliothèque:

Toi cet le triste sort de tout livre prêté:
Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

Disons que ces deux vers si digues du Shakspeare des boulevards, que Charles Modier appelait Shakspiréconrt, étaient de Charles Nodier qui donnait à tout le monde.

Et le manuel de Jules Richard a particulièrement d'éviter cet épigramme de Méard Saint-Just, que M. Richard n'a pas cité :

"Maçon, et remuant pour sa bibliothèque,
Dont le pied à la main, on sait qu'il fit l'achat."

HENRI DU BOIS.

* Benvenute Cellini, orfèvre, médailleur, sculpteur; recherches sur sa vie, sur ses œuvre et sur les pièces qui lui sont attribuées, par EUGÈNE PLON. (Paris, E. Plon & Cie, 1883; New York, Bonaventure.)

Belles vaches laitières, toutes habituées à l'écurie.

PAR JAS. P. GUINAULT, encanteur.—Bureau, Bienville et Passage de la Bourse.—JEUDI, 29 mars 1883, à 11 heures, rue St-Charles, au Chemin de la Ménagerie à l'Ouest de la Commune.

25 belles vaches laitières, une vingtaine avec veaux et plusieurs génisses prêtes à vêler. Ensemble, le tout d'une grande beauté et d'un point de vûe.

2 beaux taureaux de race.

Conditions—Crédit jusqu'à 6 1/2 comptant de $100 à $150 trois mois, au choix de l'acheteur. Le crédit en billets endossés sur place à la satisfaction du vendeur.

24 mars—

Le MAGASIN de GRUNEWALD

Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD,

Les meilleurs pianos du monde, comme durée comme goût, résistant le mieux au climat et qui donnent la plus grande satisfaction sont les

PLEYEL—STEINWAY,
Knabe, Behr, frères,
Sohmer,
Fisher et Peass,

Toute espèce d'instruments de musique, de genre et de détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à la moitié du prix.

Venez voir vous-même, ou écrivez à

L. GRUNEWALD,

Le plus grand magasin de Musique du Sud.

SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, Lou.,
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.

5 oct—

D. H. HOLMES

165 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.

Ouverture d'un choix splendide de nouveautés en tous genres pour printemps et aux plus bas prix.

Nous offrons aussi un magnifique choix de linge de ménage:

TOILES POUR CHEMISES, A DRAPS,
DAMASSÉ POUR NAPPES,
SERVIETTES,
MOUCHOIRS,
BAS,
CHAUSSETTES,
ETC., ETC.

Un splendide assortiment de Bonnetie et de Broderies les plus nouvelles et à bon marché.

4 mars—

Le Stock le plus vaste, au Sud, de voitures.

Fred. N. THAYER.

1852 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue des Orléans.

(Entrée, rue Gravier, 217)

Près de Celse St Revel Manufacturing Company

Ateliers et Artisans à l'ouvrage des Ressorts de Pompes Pumpers, Voitures, Marmons, Volantes, Valentins, Victorias, Boyales, etc.

13 nov—1 an Dim. Mar. Jeu.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOEY & O'CONNOR.

Encaisgnure pour affaires
Coin des rues Remparts et Hôpital.

Résidence No 65 rue Dauphine
Entre Conti et Bienville,

Propriété cottage de choix,
Faisant face au Lane Cotton Mills.

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey encanteur. Bureau No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 31 mars 1883, à midi, à la Bourse d'encan St-Charles, il sera vendu :

1° Cet excellent emplacement pour affaires à l'encaissement and comet des rues Remparts et Hôpital.

Le lot mesure 78 pieds 6 pouces de face à la rue Remparts sur une profondeur et fondo à la rue Hôpital de 48 pieds 10 pouces. Les meilleures dimensions consistent en une boulangerie, résidence et écurie, etc., occupée maintenant par M. Joseph Wenzinger et louée à raison de $20 par mois.

2° La résidence en briques à trois étages, No 65 rue Dauphine sur le côté ouest, entre Bienville et Conti. Le lot mesure plus ou moins 25 pieds de face à la rue Dauphine sur une profondeur de 120 pieds 3 pouces et 3 lignes.

La maison est en briques à 3 étages désignée sous le No 65 rue Dauphine, contient 20 chambres, avec cuisine en briques à 3 étages ensemble, et dépendances. Le tout est loué à M. Peter Peters, Chambre Hyndot. Ensemble, François et Decatur. Le lot est désigné par le numéro 2 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 3 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 4 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 5 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 6 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 7 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 8 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 9 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 10 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 11 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 12 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 13 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 14 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 15 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 16 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 17 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 18 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 19 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 20 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 21 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 22 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 23 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 24 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 25 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin 1866, lequel plan est déposé aux archives de la Cour.

Le lot est désigné par le numéro 26 sur un plan fait par J. Pilié, arpenteur, en date du 16 juin